L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 20 AVRIL 1899. No. 10.

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir, le rapatriement des canadiennes-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu.

LE ROLE DE LA RACE FRANCAISE AU CANADA.

A la France, les Canadiens français ont pris l'entrain et la patience, l'amour des principes, l'enthousiasme pour les idées. Les Canadiens-anglais tiennent de l'Angleterre une solide conception de la liberté et une croyance profonde de l'individualisme. Enfin, le voisinage des Etats Unis donne au Canada une perpétuelle leçon de vie, d'activité débordante, de sens pratique poussé jusqu'à l'idée fixe qui pourrait bien finir par effacer les antiques influences européennes qu'on rencontre encore sur les bords du St-Laurent.

Si les Français-Canadiens ont aujourd'hui les mêmes droits que les Anglais, si la langue française résonne au Parlement d'Ottawa et si les ministres français on leur part dans le gouvernement du pays, il a fallu plus d'un siècle de luttes pour obtenir de l'Angleterre ce régime si libéral, dont la sincère application lui vient du reste l'entier loyalisme de ses sujets canadiens.

A l'époque où Louis XV abandonna le Canada, il ne restait guère, sur les bords du St-Laurent, que 70.000 colons pauvres, pour la plupart (car les plus riches avaient regagné la France) et affaiblis par les rigueurs d'une longue guerre. De ces 70,000 colons qu'est sorti tout un peuple de deux millions d'hommes, le peuple canadien français, qui maintient fidèlement dans l'Amérique du Nord les traditions de notre langue et de notre race.

Traités d'abord en vaincus, privés de l'usage de leur langue, exclus des emplois publics, les Canadiens-français ne commencèrent à jouir d'un meilleur sort, que lorsque la révolution américaine devint pour l'Angleterre le commencement de la sagesse.

Mais si les Anglais de Londres se firent les défenseurs des Français du Canada, les Anglais du Canada n'avaient pas encore compris la leçon. De là la révolte de 1837—qui fut un soulèvement de tout ce qu'il y avait de libéral dans le pays contre l'absolutisme et pour la liberté. Des Anglais même y prirent part et les Canadiens-français prouvèrent, en versant leur sang pour la cause de leur parti, qu'ils étaient prêts à tout plutôt qu'à renoncer aux droits de leur langue et de leurs traditions. Les efforts faits par les Anglais pour noyer la population française au milieu des populations anglo-saxonnes échouérent de même, et le calme ne se rétablit définitivement que le jour où les Anglais, accordant aux Français l'autonomie dans leur province, constituèrent la colonie sous une forme nouvelle et créèrent, le 1er juillet 1867, le Dominion du Canada.

Les Canadiens ont appris d'eux la discipline des partis, l'ordre dans les discussions parlementaires, le sens pratique dans la marche du gouvernement. Lorsque les qualités des deux peuples s'unissent dans un même homme, elles en font un homme supérieur, témoin sir Wilfrid Laurier, beau type de Canadien-français modifié par l'influence anglaise, qui parle également les deux langues, sait être froid "debater" avec les Anglais, orateur entrainant avec les Français et qui, rompu aux affaires par une longue vie parlementaire, gouverne aujourd'hui le pays à la satisfaction des deux races.

Avec un pareille régime et des traditions aussi fortement établies, les ministères sont stables et les crises peu fréquentes. Chaque député reste fidèle au ministère qu'il soutient et le gouvernement peut compter sur un nombre à peu près invariable de voix.

La discipline est la même dans les circonscriptions électorales, chaque électeur est surveillé de près, maintenu dans la bonne voie ; aussi peut-on souvent prédire, à quelques suffrages près, l'issue d'une élection. Il arrive fréquemment, dans la province de Québec, que des députés soient nommés, des années durant, à des majorités de 15, 20 ou 30 voix. Leur siège n'en est pas moins très sûr, car ces 30 voix sont connues, surveillées, et l'on peut compter sur elles au jour du scrutin. Curieux fait qui indique bien l'ardeur avec laquelle on embrasse la lutte politique en Canada.

Comme on le voit, les Canadiens sont rompus à la vie parlementaire ; ils ont appris l'usage et ce régime leur est devenu aussi cher qu'à de véritables Anglo-Saxons. Ils y introduisent bien un peu de fantaisie française, d'amour de l'agitation et de la parole, mais ils s'en sont assimilé l'essence et ont mérité de jouer leur rôle dans le gouvernement d'un pays libre. Le rôle des Français dans le gouvernement du Canada est en effet très important. Plus cultivés en général que les Anglais, ils ont en outre l'avantage de parler presque tous les deux langues. Au parlement de Québec ils sont prépondérants, et les débats ont toujours lieu en français. Au parlement fédéral d'Ottawa, ils constituent une minorité respectable et peuvent officiellement faire usage de leur langue, bien qu'on pratique il soit nécessaire de parler anglais pour se faire écouter. La race française est en outre largement représentée dans le ministère, dans l'administration et dans la justice. Son influence se fait couramment sentir dans la marche des affaires, au point que les Anglais-canadiens grognent souvent contre ce qu'ils appellent le "french domination." Mais le grand libéralisme de la Mère-Patrie domine ces querelles, et sous l'efficace protection de l'Angleterre, les Canadiens-français se développent en paix et jouissent entièrement de leurs droits.

ANDRÉ SIEFRIED.

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS.

D'une intéressante lettre publié, il y a quelques jours dans les journaux, par M. l'abbé Dugas, nous extrayons le passage suivant dans lequel le zélé colonisateur étudie les changements qui se produisent dans le caractère national de nos compatriotes émigrés :

"Le caractère d'un peuple sera toujours ce que la famille l'aura fait. Oui les mœurs d'un peuple se forment au foyer. C'est au foyer que l'on recueille les traditions et les coutumes des ancêtres, qui se transmettent d'âge en âge ; c'est au foyer que se resserrent les liens qui attachent l'homme à son pays et à ses compatriotes.

Il y a trois choses qui donnent le cachet à toute nationalité ; la langue, la foi et les traditions et le territoire. Du moment que l'une de ces choses vient à manquer, le caractère national est altére. Le travail dans les fabriques, a, disons-nous pour effet d'affaiblir l'esprit de famille. Quand le soir arrive chaque travailleur, harassé de fatigue sent le besoin d'aller respirer un peu d'air pur. On se hâte de prendre le souper et vite on se sauve dans la rue pour faire une marche ou pour aller converser sur une place publique. Il faut bien se récréer un peu, mais on ne prend pas sa récréation en famille.

Tard dans la soirée on revient à la maisen prendre son repos, puis le lendemain, on recommence le même genre de vie.

Bientôt le caractère national s'en ressent : après quelques années, le Canadien des Etats-Unis n'est pas le Canadien du Canada ; la différence est frappante. Advienne avec cela la perte de la langue française, on est complètement américain.

Jusqu'aujourd'hui, je le sais, on a fait, chez nos Canadiens des Etats-Unis des sacrifices énormes pour conserver la langue française, on a bâti des maisons d'éducation à grand prix ; on a multiplié les écoles : on a publié des journaux en langue française, et cependant tout fait craindre qu'avant longtemps on n'abandonne la lutte sur ce terrain, Une influence puissante partant de haut travaille avec ardeur à amener l'unité de langue dans la grande république.

Plusieurs des nôtres, découragés seraient prêts à abandonner le combat et consentiraient à n'enseigner que l'anglais à leurs enfants, disant que la religion s'accommode de n'importe quelle langue. Si la chose arrive, comme elle s'annonce, on peut dire qu'avant cinquante ans nos canadiens des Etats-Unis ne seront plus canadiens que de nom, comme c'est déjà malheureusement le cas pour plusieurs.

Je termine en répétant que l'émigration aux Etats-Unis a été pour nous un désastre qui a continué nos pertes commencées il y a un siècle—et que si nos Canadiens ont gagné un peu plus d'argent au travail de manufactures, ils ont en retour altéré le cachet de leur nationalité en attendant qu'ils l'aient perdu complètement.—La Minerve.

C'est agacant.

Quoi de plus agaçant qu'une toux opiniatre ? On s'épuise, en se fatigue et on fatigue les personnes qui vivent à nos côtés. Il est cependant si simple de prendre quelques doses de **Baume Rhumal** pour mettre fin à cette torture. 46

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 16— 16 Mars. 1899

Mars poésie (C. Vautel).—Filleule de Napoléon (Cap Danrit).—La Troupe de Dan Galaor. (EDupuis)—Le parapluie de maman Poule (Tante Nicole).—Le malade malgré lui (L. et J. Malassez).—Boite aux lettres. —Tirelire aux devinettes.

Illustration par Cl. Vautel, Paul de Sémant, Rudniki etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement ; six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

AVIS.

Avis est donné qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant-Gouverneur-en-Conseil pour des LettresPatentes sous le sceau des Territoires du Nord-Ouest, incorporant les personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à ètee formée, un corps politique et corporé sous la clause de la dite Oordonnance. Le nom corporatif de la Compagnie sera ; "The Edmonton Printing Co., Limited."

Le but pour lesquels l'incorporation est demandées est d'acheter, d'acquérir, de louer, de mettre en opératson des presses à imprimer, et tout le matériel nécessaire pour exploiter un imprimerie générale et un atelier de reliure, imprimer et publier des journaux ou revues périodiques, posséder des immeubles et faire tout se est génévalement nécessaire pour obtenir les buts de la Société.

La principale place d'affaires dans les Territoires sera Edmonton, Alberta,

Le capital de la Compagnie sera de cinq mille pistres ($5000) divisé en cinq cents parts de dix piastres chacune.

Les noms et adresses des requérants sont :
Frédéric Villeneuve avocat,
Joseph E. Laurencelle, Gérant.
Jean-Baptiste Morin, Prêtre,
Joseph Cartier, Comptable,
De la Ville d'Edmonton, Alberta,
Et Eugène Villeneuve, Marchand de Montréal,
Qui seront les Directeurs Provisoires de la Compagnie.

Edmonton, 28 Mars, 1899.

AVIS.

M. N. J. Eldon a été appointé successeur de M. A. E. Voyer comme agent et collecteur de la Singer Mfg. Co.

J. W. CLARK, Manager.

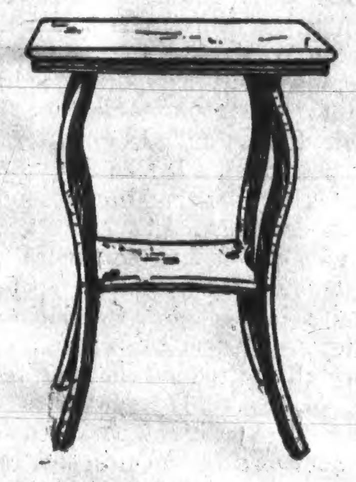


RECRUES.

Des Recrues sont requises pour la Gendarmerie à Cheval du Nord-Ouest. Des jeunes gens habitués à la culture et aux travaux d'artisans seront préférés. Les candidats demeurant à distance pourront se mettre en communication avec le Commissaire à Régina ou avec le poste de Gendarmerie le plus proche, avant de se présenter, et par là sauver les dépenses.

L. W. HERCHMER,
Commissaire de la Gendarmerie à Cheval du Nord-Ouest.

Regina, 31 Mars, 1899.





L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins. trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée. "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE. Directeur.

EDMONTON, 20 Avril 1899.

TOUJOURS "LA VERITE."

L'OUEST CANADIEN félicite de tout cœur "Le Manitoba" de son attitude contre "La Vérité" au sujet de l'indigne campagne que cette feuille a de nouveau entreprise contre l'immigration de nos compatriotes au Manitoba et au Nord-Ouest. Nous aussi, sommes prêts à dire à "La Vérité", que tout ce qu'elle débite contre l'Ouest n'est que mensonge, résultat soit d'une ignorance profonde de notre pays ou d'insigne mauvaise foi. Dans son numéro du 8 avril, "La Vérité" " appelle l'attention de M. l'abbé Gé" rin et de tous ceux qui favorisent à " un dégré quelconque" l'émigration des nôtres ici, sur le fait que le "Réveil," de Montréal, étant aussi en faveur du mouvement, c'est un signe infaillible que nos compatriotes couraient le risque de perdre leur foi s'ils venaient nous joindre. Et parceque "La Vérité" veut que nos compatriotes conservent leur esprit religieux et national, elle leur demande de rester à l'ombre des institutions catholiques de la Province de Québec.

Mais, cher monsieur de "La Vérité," la population française de l'Ouest est plus patriote et plus religieuse que vous dans toute l'acception du mot. Nous aimons notre nationalité d'avantage, parceque nous avons à faire plus de sacrifices et à souffrir quelquefois pour elle. Nous sommes partout ici fiers de nous prononcer catholiques, et comme nous avons à lutter pour faire respecter nos droits religieux, nous sommes plus fervents que vous de la province de Québec.

Le fait est que dans nos jeunes paroisses de l'Ouest, personne ne néglige ses devoirs de catholique.

D'ailleurs le rédicule de venir faire la leçon à nos Evêques.

D'après "La Vérité" Mgr l'Archevêque de St. Boniface et Nos Seigneurs Grandin, Pascal, Grouard, Legal, le Rév Père Lacombe, l'abbé Morin, l'abbé Gérin, tous ceux-là ne connaissent pas assez dans la question pour protéger les intérêts religieux et nationaux de nos compatriotes dans l'Ouest. Il faut que "La Vérité" vienne leur dire quoi faire pour servir dignement Dieu et la patrie.

En voilà une bonne n'est-ce pas!

Quand aux arguments que "La Vérité" apporte pour prouver où les intérêts matériels des Canadiens seront le plus protégés, les voici: "Les terres " de la province de Québec sont aussi " fertiles que celles de l'Ouest; nous " avons un marché ouvert à tous nos " produits; il faut que les terres du " nord se défrichent, et nous restons " chez nous."

L'OUEST CANADIEN est trop patriote pour ne pas admirer le courage de ces braves colons, qui, la hache en main, vont attaquer la forêt vierge et passer leur vie à s'ouvrir une terre dont la moitié sera épuisée quand l'autre moitié sera prête à la culture. C'est une vie de dévouement, et c'est avec un dévouement semblable que nos pères ont formé la province de Québec. Mais, après tout, nous ne pouvons nous empêcher de conseiller à nos parents, à nos amis qui veulent cultiver vite et avec succès de venir dans l'Ouest, où la première année ils pourront labourer une plus grande étendue de terrain qu'ils le feraient après un travail de 20 ans dans les grandes forêts de l'Est. La fertilité de notre sol est inépuisable; une deme-récolte ici vaut mieux qu'une bonne à Ontario ou à Québec.

Si "La Vérité" l'exige, nous sommes prêts à lui envoyer des déclarations assermentées que ce n'est pas rare ici de récolter 50 minots de blé et même jusqu'à 120 minots d'avoine par acre.

Nous ferons plus. Que ceux des journalistes de la province de Québec qui travaillent contre l'exode de nos compatriotes vers l'Ouest viennent nous voir. Nous leur ferons visiter les paroisses canadiennes du Nord d'Alberta, et ces paroisses ne sont vieilles que de 6 ou 7 ans, au plus, et s'ils trouvent parmi nos canadiens un sur dix qui voudrait s'en retourner dans la province de Québec nous verrons à défrayer leurs frais de voyage à la condition que, dans le cas contraire, ils s'engagent à changerde tactique et à nous aider au lieu de nous nuire.

Qu'est-ce qu'il y a de plus beau que de voir des familles entières, 2, 3, 4 garçons établis sur des fermes de 160 acres entourant la propriété de leur père. Ils sont voisins, s'entr'aident, vivent ensemble et sont heureux. Vous pouvez voir cela à St. Albert, à Morinvelle, au Fort Saskatchewan, dans tout l'Ouest et le Manitoba, pourrions-nous dire.

Ceci est naturellement impossible à Quebec où le père, lorsqu'il a eleve ses enfants jusqu'à l'âge où il doivent s'etablir, sa terre cultivable etant encore trop petite pour deux, ils les voit prendre la hache pour recommencer la même rude tâche ou s'en aller aux Etats-Unis. Ce sont les derniers que nous voulons voir se diriger de notre côte. Il ne faut pas beaucoup d'argent "pour se partir" dans ce pays-ci. Et un mot qui n'est pas encore entre dans le dictionnaire de l'Ouest, c'est le mot "Quêteux."

Si "La Verite", et ses pareils, pouvaient une fois apprendre à dire vrai à propos de nous!!!

Tribune libre.

Nous n'entendons pas être responsables des opinions politiques ou autres exprimées dans cette colonne. Toute correspondance devra être signée d'un nom de plume ou du nom véritable de l'auteur qui devra en toute occasion être fournie à la rédaction.

REGINA Samedi 15 Avril 1899.

Mon cher OUEST CANADIEN,

Le travail de la Session est commencé serieusement et à voir le zèle et l'activité des nouveaux députés on s'aperçoit que le pays n'a rien perdu à l'infusion du sang nouveau dans l'assemblée législative. Le député d'Edmonton M. McCauley a présenté à la Chambre le bill incorporant la ville de "Minto" mieux connu sous le nom de South Edmonton. Des petitions se ront présentées à la Chambre protestant contre l'incorporation et contre le projet de donner à la nouvelle ville un nom qui la fasse confondre avec Edmonton. On voudrait parait-il prendre le nom de New Edmonton. Le député d'Edmonton a aussi présenté le bill incorporant le Club d'Edton. M. Shera le jeune et vaillant député de Victoria a posé plusieurs questions au gouvernement entr'autres au sujet de l'arpentage de la "trail" Victoria, au sujet des inspecteurs de bouilloires les réponses du gouvernement seront déposées la semaine prochaine.

M. Rosenroll député de Wetaskiwin, a présenté un bill pour amender l'ordonnance des "clôtures".

Plusieurs bills ont été proposés par M Haultain entr'autres pour amender l'ordonnance des élections, ce bill tend certainement à semplifier la mise en pratique de la loi électoral mais de l'avis d'un certain nombre de députés, la cour de revision devant le député officiers-rapporteur, la réouverture de la votation dans certaines arrondissements de votation devraient être abolies. Lorsque la seconde lecture de ce bill a été proposer par M. Haultain.

M Villeneuve proposa en amendement que la question fut référée au comité des amendements aux lois pour préparer une loi comprenant tous les amendements que la députation jugerait à propos d'introduire.

M. Haultain ayant déclaré son intention de permettre l'introduction de nouveaux amendements lorsque la discussion viendrait devant le Comité de la Chambre, le député de St Albert demanda à la Chambre de retirer son amendement ce qui fut fait. Le bill sera pris en considération lundi par le comité de la Chambre.

Les bills amendant l'ordonnance des Greffiers et députés greffiers et l'ordonnance regardant les Aliénés furent passes en comité et la 3e lecture en sera faite lundi.

La 2e lecture de l'ordonnance des Sociétés "partnerships" a eu lieu hier et elle sera discutée en comité général mardi.

M. Villeneuve donnera avis lundi qu'il presentera un bill exemptant de toute taxe municipale et territoriale les hôpitaux. Cette mesure est très populaire parmi la députation et ne souffrira aucune discussion. La députation semble prendre beaucoup d'intérêt aux travaux de la session et tout fait espérer que la première semaine de mai verra la fin de la session.

La disparition de l'assemblée des Territoires de certains députés n'a pas peu contribuée à cette etat de chose. Les lecteurs de l'OUEST CANADIEN quoique non-prohibitionistes apprendront avec plaisir que l'Orateur de la Chambre n'a aucune boisson dans ses appartements qui parait-il, dans le passé constituaient la cantine la plus fréquentée de Regina.

Inutile de dire que tout le monde s'en trouve bien. Les Comptes Publics seront déposés mardi devant la Chambre et les estimés pour l'année 1898 vers le 25 courant. Je vous tiendrai au courant.

A la semaine prochaine.

J'ai fait le trajet samedi dernier entre Regina et Swift Current avec l'abbé Morin et ses nombreux colons, teus avait l'air enchanté de leur voyage. Noos leur souhaitons bienvenue dans notre beau Nord-Ouest.

EDMOND,

Comité des Ordres Permanents et de la Bibliothèque: MM Simpson, Lake, Haultain, Smith, Meyers, Gillies, McDiarmid.

Comptes Publics: Patrick, Gillies, Connell, Brown, McDonald, McKay, McLeod, Ross, Greeley, Haultain, McCauley, Bennett, Cross, Prince et Brett.

Impressions: Meyers, Brett, Wallace, McDiarmid, DeVeber, Haultain, Greeley, McIntyre, Ross, Smith, Bulyea, Hawkes, Rosenroll et Villeneuve.

Agriculture: Fisher, Prince, McCauley, Cross, McDiarmid, Lake, Wallace, Greeley, McIntyre, McKay, McLeod, McDonald, Bulyea, Simpson, Hawkes, Connell, Shera, Rosenroll et Elliott.

Lois Municipales: Gillies, Cross, Bennett, DeVeber, McCauley, Ross, Smith, McLeod, McDonald, Bulyea, Brown, Hawkes, Shera, Elliot et Patrick.

Amendements aux lois: Villeneuve, Brown, Fisher, Bennett, Meyers, McDiarmid et Connell.

Education: McDonald, Brett, Fisher, Prince, Lake, Wallace, DeVeber, Haultain, McKay, Simpson, Villeneuve, Shera, Rosenroll, Elliott et Patrick.

Les comités se sont réunis lundi le 10 et ont élus leurs présidents respectifs comme suit:

Ordres Permanents et Bibliothèque: Haultain.
Amendemends: Brown.
Comptes Publiques: Gillies.
Education: McDonald.
Impressions: Meyers.
Lois Municipales: Dr Elliott.
Agriculture: McCauley.

—Esterhazy a déclaré que les juifs lui avaient offert 600,000 francs par l'intermédiaire d'un journaliste anglais, s'il voulait avouer que c'était bien lui l'auteur du bordereau attribué à Dreyfus.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 17— 23 Mars, 1899

La petit Blanchiseuse (Tante Nicole). —La Troupe de Dan Galaor. (E. Dupuis)—Entre compatriotes (Leila Hanoum).—Filleule de Napoléon (Cap Danrit).—La chanson du Petit lapin, poésie (Tante Nicole).—Le malade malgré lui (L.Malassez). —Boite aux lettres—Tirelire aux devinettes.

Illustration par J Geoffroy, Birch, Valvérane Paul de Sémant, Emile Causé, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement: six mois 10 fr.; un an 18 fr.

EGLISE ST. JOACHIM. Règlement du Carême et heures des Offices.

TOUS LES DIMANCHES.

1ère messe à 8h a.m.
Grand'messe à 10.30h a.m.
Catéchisme, 3h p.m.
Vêpres et Bénédiction, 7h p.m.

Instruction ou sermon à tous les offices, alternativement en français et en anglais, et occasionnellement en langue Crise.

PENDANT LA SEMAINE.

Messe tous les jours à 8h a.m.

Office religieux tous les soirs à 8.30 p.m., excepté le samedi.

NOUVELLES DE REGINA.

Le Lieutenant Gouverneur Forget est complètement remis de sa récente indispositions à la grande satisfaction de ses nombreux amis.

Il est parait-il question de mettre les bureaux d'enregistrement sous le contrôle des Territoires mais cette question ne sera soumise à la législature que l'an prochain.

La question de la traduction et de la publication française des Ordonnances viendra devant la Chambre la semaine prochaine sous la forme d'interpellation.

La température est très agréable depuis quelques jours et sauf les vents qui soufflent sans cesse très supportable. Mais ce n'est pas le climat d'Edmonton et je comprends facilement le désir de tous ceux qui demeurent à Regina de laisser cette ville le plus tôt possible pour aller planter leur tente ailleurs.

La nouvelle donné par "La Patrie" et produit par L'OUEST CANADIEN au sujet d'un inspecteur français et catholique est prematurée mais n'est pas denuée de tout vérité. Il est à espérer que le gouvernement se rendra aux demandes de la députation française et catholique des Territoires. J'espère pouvoir vous donner de bonnes nouvelles à ce sujet avant la fin de la session.

Le 10 courant nous avons eu un magnifique concert au profit de l'Eglise catholique, le succès des artistes a été magnifique et les récettes ont dépassé la somme de $100. Les ministres des differentes sectes religieuses de la ville assistaient à ce concert donné sous le patronage du Lieutenant Gouverneur et de Mde Forget. Je vous envoie le programme qui comprend parmi les exécutants l'Hon. M. Haultain, M. et Mde Dennis, M. Trant, etc. M. Edmond Trudel a eu un grand succès dans "Les Rameaux" et M. Albert Betournay venu expressement de Winnipeg pour la circonstance a été très applaudi. Voici le Programme: Chansons, "Good bye" Mrs J S Dennis; Récitation, "The Easter Lily", Miss Stewart; Chanson "The Dear Doctor", Const. Abbott; Chansons, "Lullaby", Mrs D Peterson; Solo, Air from "Esmeralda", Bonnie Simpson; Chanson, Selection M Haultain; Lecture, "The Execution", M Trant; Duo, Selection, M et Mde Dennis; Chanson, "Les Rameaux", M Trudel; Solo sur Violon, Selection, M Kaltenbrunner.

LES NOUVEAUX COLONS DE L'ABBE MORIN.

M. Norbert Perrault, de Hugo, Minnesota, est reparti mardi matin, pour aller chercher sa famille. Il s'établira à Morinville sur une section du C. P. R.

M. Sifroi Beaudoin a acheté la belle propriété de M. Omer Gouin, près de la mine de charbon de Morinville, et 160 acres de la Compagnie du chemin de fer; il ensemencera ce printemps plus de 80 acres de terre. M. Beaudoin a amené avec lui sa famille, économisant ainsi les frais toujours dispendieux d'un voyage d'inspection.

M. Jérémie Houle est à visiter le township 57, rang 25, en vue de prendre trois homesteads; il louera une ferme sur laquelle il ensemencera une centaine de minots de graine.

M. Philias Gaudet est installé chez son beau père, M. Delphin Morin, en attendant qu'il complète la construction d'un magasin général à Morinville.

M. Paul Bouchard a acheté un quart de section sur 2, 56, 25; il y conduira sa famille dans quelques jours.

M. Jean Leclerc a pris une terre dans la nouvelle paroisse de St. Emile, au nord-est du Grand Lac des Œufs.

Le parti Calage, composé de 14 colons, arrivé la semaine dernière de la République Argentine, Amérique du Sud, s'établira aussi dans St. Emile; déjà l'un d'eux a fait l'entrée de son homestead, 12, 57, 25.

M. Frank Simard, délégué de Tupper Lake, N. Y., a acheté pour lui et ses compagnons une belle et grande ferme au sud de la réserve Michel. M. Simard retournera bientôt chez lui et nous reviendra à l'automne avec une dizaine de familles.

NOTES LOCALES.

Le printemps.

Les canards sont arrivés.

Le blé est en partie ensemencé.

L'herbe commence à poindre.

La petite neige de dimanche qui avait laissé nos arbres si jolis, lundi matin dans leurs broderies blanches, va aider à la pousse des feuilles et à faire tout reverdir.

La glace sur la Saskatchewan est couverte d'eau; on s'attend à la débâcle ces jours-ci.

Mme J Charbonneau est partie ce matin pour Calgary en visite chez sa fille, Mme R. Miquelon.

Durant le mois de mars dernier il s'est donné au Bureau des Terres de la Puissance ici 50 entrées de homesteads.

M. Wm. Barwis, le sympathique agent general de la compagnie d'assurance "The Manufacturers," est reparti pour Calgary après une visite de deux semaines dans notre district. M. Barwis, qui est un ancien élève du College de Nicolet, fait toujours des voyages remuneratifs dans nos paroisses françaises. Bon voyage.

M. Cléophas Turgeon, l'habile ingénieur et gardien des pompes à incendies de notre ville, a reçu, des autorités de Régina, un diplôme d'ingénieur de première classe. M. Turgeon avait reçu déjà des diplômes du même genre lorsqu'il appartenait au corps des pompiers de Montréal. Il a beaucoup d'amis parmi la population anglaise d'Edmonton. Nous l'en félicitons.

Il nous fait plaisir d'annoncer que pendant l'absence de M Ruttan l'estimable agent des Terres de notre district ce sera notre ami J A Royal qui sera en charge de l'agence. Nous l'en felicitons et remercions le gouvernement. Par ses longues annees dans le service M Royal est devenu un des officiers les plus importants de l'Ouest et avec sa courtoisie et son bon cœur a rendu et rend encore de grands services à tout le monde surtout à nos compatriotes ne parlant pas l'anglais.

CORRESPONDANCES.

ST ALBERT 16 Avril 1899.

M. le Rédacteur de L'OUEST CANADIEN.

M. Léon Levasseur, père, est parfaitement rétabli; la douleur au pied qui l'a fait tant souffrir depuis deux ans est entièrement disparue.

Les semences sont partout commencées et les habitants se hâtent dans leurs travaux; la terre est bien préparée et la petite neige tombée dimanche soir a été un vrai bienfait.

Le pont est maintenant fini, nous croyons que ça été un grand succès. Nous espérons qu'à l'avenir le gouvernement fera faire les travaux publics à la journée dans notre district, car au moins $500.00 des deniers publics ont été épargnées dans cette dernière entreprise. Nos félicitations à notre représentant M Villeneuve, et nous l'engageons fortement à faire tous ses efforts pour établir ce dernier système en principe.

D'après certains journaux Anglais, M. Villeneuve serait nommé inspecteur d'école et résignerait comme député, sans doute?

Un certain personnage avide de députation le croit dur "comme du fer" il est déjà prêt à se mettre sur les rangs, et se compte cette fois réelu. "Sure indeed".

Nous l'exhortons à la modération et à la patience, la rumeur est fausse, et au cas, où ce serait vrai, son élection ne serait pas plus sûre qu'elle ne l'a été la dernière fois. Sure indeed.

Mgr. Legal, accompagné du Rév. Abbé Morin, est allé dimanche dernier visiter les nouvelles colonies canadiennes situées au Nord-Est et au Nord-Ouest du Grand Lac des Œufs. Sa Grandeur a marqué l'endroit de deux nouvelles églises qui seront érigées dans le cours de l'été. La première sur le coin Sud-Ouest de la section 25, rang 25, township 56, sera dédiée à St. Emile. La seconde sur le coin Sud-Ouest de la section 3, rang 21, township 56, sera sous le vocable de St. Charles. On nous dit que plus de trente familles sont déjà établies dans chacune de ces colonies. La construction d'édifices religieux et la visite régulière d'un missionnaire, en attendant qu'un curé puisse y aller résider permanemment, sera d'un grand appoint pour attirer les nouveaux arrivés dans cette direction du district.

Samedi le 10 courant, à l'hôpital des Sœurs de Charité de St Albert, mourait, muni de tous les secours religieux, notre ami Joseph Couture, des suites d'une inflammation de poumons. Si comme nous tous, il a été oublieux de quelques-uns de ses devoirs, il a su au moins, au moment suprême, reconnaitre ses oublis et les réparer. Si sa vie n'a pas été en apparence des plus dévotes, sa mort a été celle d'un fervent chrétien. Ses derniers moments ont attendri plus d'un cœur et fait couler bien des larmes. Le Seigneur dans sa miséricorde infinie, l'a appelé dans un lieu de solitude et de prière pour l'entourer d'âmes pures et dévouées qui n'ont perdu aucun instant pour l'encourager dans ses souffrances et le diriger dans la voie qui mène à la vie éternelle, où, nous l'espérons il aura le bonheur d'y jouir.

Les funérailles du défunt ont eu lieu le 17 courant à la Cathédrale de St Albert avec toute la pompe que l'on peut s'attendre en pareille occasion. Mgr Grandin et Mgr Legal étaient présents, ainsi que M l'abbé Morin et un grand nombre du Clergé. Le Rev Père Mérer officiait, le Rév Père Cunningham, comme diacre et le Rév P Callé comme sous-diacre.

Malgré les mauvais chemins et la mauvaise température, la Cathédrale était remplie.

Les porteurs des coins du poêle étaient, F Perron, L Levasseur fils, I Gagnon, N Asselin, P Brunet F Brosseau.

VEGREVILLE, 13 Avril 1899.

M. l'Editeur de l'OUEST CANADIEN,

Nous avons commencé nos semences le 6 avril et moi j'ai déjà vingt-cinq minots de blé dans la terre.

Je vous annonce la naissance d'un enfant. C'est une fille de M Eugène Pelletier née le 20 février dernier, baptisée par le Rev M Bouchard sous les noms de Marie Philomène Indiana et ses parrain et marraine étaient M et Mde Eugène Poulin.

JOS POULIN.

MORINVILLE.

Notre colonie est littéralement envahie de touristes, de délégués, de visiteurs de toutes cathégories; on se presse, on se bouscule, pour prendre les terres vacantes du chemin de fer, car des homesteads il n'y en a plus dans un rayon de sept ou huit milles du village. On est tout surpris du travail qui s'est fait dans notre paroisse depuis sa fondation, et l'on n'en revient pas de voir le progrès, le développement rapide d'un settlement qui n'a que sept ou huit ans d'existence. Il s'est récolté, l'an dernier, 100,000 minots de blé, il s'en récoltera presque le double cette année, vû l'établissement d'un moulin à farine dans la paroisse. Notre église commence à devenir trop petite pour les devoirs du culte. A la messe dimanche dernier, elle était littéralement remplie; M. le curé, parait-il, songe à nous doter d'un église en brique qui sera plus en harmonie avec l'état progressif de la paroisse.

RIVIERE QUI BARRE.

La fête de Pâques a été célébré ici avec un éclat inaccoutumé et nos chantres ont sûrement fait honneur à notre petite paroisse, et le directeur du chœur mérite surtout de sincères félicitations.

On y a chanté la messe du 2nd ton de Dumont; à l'Offertoire, "Quid Retribuam" de Lambillotte, le solo de Dlle Dalton a été très bien rendu; à la Communion, un "Ave Maria" par M. A. Palin. Le soir à la Bénédiction ouverture, "O Salutaris" de Berger; "Regina Cœli" de Lambillotte; "Tantum" de Rossi; "Laudate" de Starn. Le tout a été on ne peut mieux exécuté.

La petite paroisse de la Rivière Qui Barre peut se compter fière de posséder un directeur tel que M. A. Palin, qui se dévoue partout où il passe. Nous espérons que ce coup d'essai n'en restera pas là.

OBITUAIRE.

La mort en a fait des siennes depuis quelques temps parmi notre population. Trois de nos jeunes ménages canadiens se sont brisés depuis deux mois, et trois jeunes femmes bien dignes des larmes de leurs maris et des regrets de tous, ont pris le chemin du cimetière. Il y a deux mois, c'était Madame Morin, puis un mois plus tard, Madame Cartier, et vendredi dernier c'était le tour de Madame Bileau, l'épouse bien-aimée de notre ami, A. W. Bileau, de l'Hôtel Alberta. Madame Bileau, née Emma Lowe, a succombé à une maladie de quelques jours seulement. Tout comme son mari, Madame Bileau jouissait de l'estime universelle dans Edmonton, aussi la procession funéraire, qui a suivi ses dépouilles mortelles au cimetière samedi, était une des plus imposantes qui aient été vues dans notre ville depuis longtemps.

Nous présentons à M. Bileau nos plus sincères condoléances.

R. I. P.

—La population sauvage du Canada s'élève aujourd'hui à 100,094. L'augmentation est de 410 dans Ontario, 55 dans Québec, 187 dans la Nouvelle-Ecosse, 11 dans Prince Edouard, 27 dans la Colombie Anglaise et 175 dans Manitoba. Il y a diminution de 31 au Nouveau-Brunswick et de 55 dans les Territoires.

PERDUE—Une robe de voiture d'hiver, en fourrure, pattes de chats sauvages, sur le chemin de Edmonton à St. Albert. Prière de la remettre aux soins de E. Brosseau, St. Albert. 51-53

LA COUPE ET LES LEVRES.

M. et Mme Goulard finissaient de diner près de la petite lampe en faïence coiffée d'un abat-jour vert.

Ils finissaient de très mal diner, comme ils avaient commencé du reste. Le diner, ce jour-là, était particulièrement piteux.

C'est que n'étant pas riches, les Goulard vivaient comme des gens pauvres et ne s'offraient quelques douceurs que quand ils avaient "du monde."

"Du monde," c'était toujours leur unique connaissance, M. Clitandre, un vieux professeur de flûte de Pan, à peu près de leur âge. Or, M. Clitandre, qui devait venir diner ce soir-là, s'était le matin même excusé par un laconique télégramme: "Impossible ce soir. Regrets." C'était donc la réception remise au lendemain, et bien vite on avait supprimé l'entrecôte et les endives au jus.

En revanche on avait retrouvé dans le garde mang'r un morceau de bœuf bouilli dont on essayait depuis trois jours d'utiliser gastronomiquement les fibres en ficelle; à cette soi-disant viande était adjoint un reste réchauffé de lentilles, à peu près contemporaines d'Esaü.

Et ils finissaient de très mal diner, M. et Mme Goulard. Et cela les avait mis de mauvaise humeur, non pas qu'ils n'y fussent habitués, mais comme ils s'étaient réveillés le matin avec la réception de M. Clitandre, professeur de flûte de Pan, comme ils avaient vécu leur journée avec l'idée douce du petit sacrifice nécessaire et le parfum évoqué douze heures durant en imagination d'une entrecôte et des endives au jus, ils avaient été cruellement désappointés de ce contretemps.

Par comparaison, le bœuf bouilli leur avait paru encore plus filandreux et les lentilles encore plus insipides.

Pour se soulager un peu ils avaient "attrapé" la bonne. C'était une pauvre fillette de la campagne qui avait quinze ans et demi d'âge et à qui on donnait seulement dix francs par mois, sous prétexte qu'on lui apprendrait en revanche "à faire la cuisine."

C'avait été un marché passé entre la famille de la petite et Mme Goulard.

—Vous comprenez que dix francs, c'est tout ce que ça vaut, avait dit cette dernière parceque je la connais—elle me la font toutes—dès qu'elle sera devenue cordon bleu, elle me plantera là!

Il y avait d'ailleurs peu de chance, comme vous avez pu en juger vous-même, pour que Ernestine—la petite bonne—devînt cordon bleu avant la mort de ses honorables patrons, c'est-à-dire avant un apprentissage effectué ailleurs.

Le seul endroit, en effet, où Ernestine eût eu sur ses collègues quelque avantage, c'est dans une île déserte et dépourvue de tout, habituée qu'elle était à cuisiner sans beurre, sans ingrédients et sans presque de feu.

Donc, ayant mal diné, M. et Mme Goulard avaient "attrapé" Ernestine. Ils lui avaient reproché en termes blessants de n'avoir su faire que du bœuf bouilli avec du bœuf bouilli et des lentilles avec des lentilles. C'était une petite sans cœur qui n'avait aucun amour-propre! Quand on avait la prétention de devenir cuisinière, il fallait commencer par faire de très bonnes choses cuites avec des choses crues de qualité inférieure! C'était bien malin de faire un bon rôti avec un succulent morceau de filet, de préparer un plat exquis de légumes avec des petits pois de choix! Le mérite, c'eût été de leur faire croire que ce bœuf bouilli était du filet et ces lentilles des petits pois! Voilà ce que c'était que la cuisine!

Ernestine avait regagné sa cuisine le cœur gros, les larmes aux yeux, se promettant de rechercher dans son livre, la "Cuisinière bourgeoise," la façon de métamorphoser ainsi les aliments.

Bâillant à qui mieux mieux, obsédés par un début laborieux de digestion, M. et Mme Goulard s'étaient retrouvés seuls devant un morceau de fromage de Gruyère, un peu rance parceque'il provenait du petit épicier du coin, lequel n'avait aucun débit, mais vendait moins cher.

Les papilles de la langues cependant excitées par ce semblant de dessert, M. Goulard tendant son couteau menaçait déjà le gruyère de lui crever un œil, quand un coup de timbre retentit.

—Qui est-ce qui sonne à cette heure-ci? Pourvu que ce ne soit pas Clitandre...

Et une rougeur colora leurs joues, honteux qu'ils étaient de donner en spectacle l'isolement de leur fromage.

Ernestine parut, portant dans un papier quelque chose de plat et de rond et aussi une lettre apportée.

—C'est le petit de la concierge qui vient de monter ça, dit-elle.

Et elle sortit. La chose plate et ronde était un réjouissant saint-honoré, coiffé d'une éblouissante crème blanche; la lettre était de M. Clitandre et disait:

"Mes bons amis, une raison imprévue m'a privé du plaisir d'aller diner avec vous ce soir; ça sera pour demain; excusez ma dépêche bien courte et consolez-vous sans moi. Amitiés."

Ils se regardèrent, contemplèrent dans le papier, délicatement écarté, le superbe saint-honoré, se regardèrent encore, et une larme leur vint à la paupière, d'une si délicate et indiscrète attention. Et de fait, jamais supplément n'était tombé plus à propos.

—Je t'avouerai à présent, dit M. Goulard à sa femme, que j'ai rarement si mal diné que ce soir, et que c'est une compensation qui nous tombe vraiment du ciel. Quand je pense que j'allais manger de ce fromage-là, regarde-moi un peu s'il est sec, et jaune, et mouillé, et dégoûtant! Un cochon n'en voudrait pas!... Je crois vraiment qu'il est bon à jeter, poulette.

"Poulette" attira l'assiette de gruyère incriminé, flaira celui-ci, dit: "Le fait est que c'est une infection." et sonna.

Ernestine apparut, Mme Goulard vit qu'elle avait les yeux un peu rouges. Le bonheur rend l'âme bonne;

—Tenez, ma fille, dit-elle d'une voix douce, emportez ça, nous le râperons dans le macaroni.

Et lentement, ménageant son effet:

—Tout à l'heure vous viendrez chercher un petit morceau de saint-honoré......

Ernestine s'éclipsa, n'osant croire à ce miracle.

Cependant M. Goulard avait attiré devant lui la pièce de pâtisserie il calculait la dimension des parts qu'il avait fait.

Nous en aurons pour demain à déjeuner, dit-il, le visage épanoui, après examen, et, sans l'effleurer du bout de son couteau à dessert, sur la neige immaculée il traçait des divisions imaginaires, Mme Goulard l'approuvait de la tête, le petit bout de sa langue dardée sur sa lèvre inférieure.

—Vas-y... encouragea-t-elle.

Mais un coup de timbre, bien sec, arrêta M. Goulard, tout interloqué. Ils tendirent l'oreille; on parlementait à la porte.

Qu'est-ce que ça peut encore bien être?

—Peut-être Clitandre qui vient manger une part de son gâteau, opina M. Goulard légèrement inquiet pour les restes du lendemain.

Ernestine parut:

—Parait qu'y a erreur, dit-elle c'est le concierge qui remonte, le petit Adolphe s'est trompé; n'y a qu'la lettre qu'est pour ici, le gâteau est pour le quatrième......

Ce fut une prodigieuse stupéfaction et un grand silence. Sans une parole. M Goulard ramena au-dessus du centre du saint-honoré les quatre coin du papier, les tortilla entre son pouce et son index pour les réunir, et fit signe à la bonne d'enlever le tout.

Les deux époux se regardèrent furtivement, et, pour ne pas paraitre outrement affectés, lui esquissa sur la table un tambourinage nerveux, elle, se mit à picoter quelques miettes de pain épaisses sur la table. On entendit la porte d'entrée se refermer sur le concierge et le saint-honoré, et quand il parut certain que cette fuite était bien définitive et irrémédiable. Mme Goulard, après un coup d'œil échangé avec M. Goulard, sonna:

—Ernestine, dit-elle, quand celle-ci apparut, rapportez le fromage.

MIGUEL ZAMACOIS.

RECOMPENSE HONNETE.

La salle à manger du ménage Nautour—Ameublement riche, mais de mauvais goût.—Madame qui attend son mari pour diner s'impatiente.—Enfin, le timbre sonne.

Madame.—Ce n'est pas trop tôt! Joséphine, servez le potage.

(Monsieur entre pâle, défait, et s'écroule plutôt qu'il ne s'assied devant son assiette.—Madame le considère avec anxiété.)

Monsieur, gémissant.—Quel malheur!......Quel épouvantable malheur!......

Madame servant le potage.—Que t'est-il arrivé?

Monsieur,—Mon Portefeuille!

Madame.—Quoi! ton portefeuille?

Monsieur.—Perdu!

Madame, laissant tomber la cuillère.—Ton portefeuille!......Tu as perdu ton portefeuille.

Monsieur.—Avec quarante billets de mille que je venois de toucher chez le banquier,

Madame.—Quarante bill.......(Elle suffoque). La semaine dernière, monsier perd un parapluie tout neuf, aujourd'hui, c'est son portefeuille!...... Quaran........(Elle suffoque de rochef) Mais où! Quand! Comment!

Monsieur.—Si je le savais!

Madame.—Il n'en sait rien!...En voilà une conduite!......Un père de famille!

Monsieur.—Mais nous n'avons pas d'enfants.

Madame.—Heureusement pour eux! Pauvres chéris! Ah! ma pauvre mère avait bien raison quand elle me disait: "Ton mari est un imbécile!"

Monsieur, humblement.—Il y a encore un petit espoir......Mon adresse est dedans......Peut-être que la personne qui l'aura trouvé.........

Madame, avec une ironie cinglante.—Les rapportera......En y ajoutant les intérêts à 6 p. c., n'est-ce pas!... (Haussant les épaules) Ne dites donc pas de bêtises.......Si vous trouviez 40,000 francs sur un trottoir, est-ce que vous les rapporteriez-vous?

Monsieur, vexé dans sa probité.—Pourquoi pas!......Si c'étaient des valeurs nominatives.

Madame.—Oui, mais en billets de banque?

Monsieur, avec désespoir.—Hélas! Ah! j'en donnerai de bon cœur la moitié à celui qui.........

La Bonne, entrant.—Monsieur, c'est un homme qui désire parler à Monsieur......pour de l'argent.........

Madame.—Il tombe bien...... Dites que Monsieur est sorti.

La Bonne.—De l'argent qu'il rapporte à Monsieur......Un portefeuille.

Monsieur, bondissant.Mon porte feuille! Qu'il entre!......qu'il entre vite!

(La bonne introduit un pauvre diable.)

Le Pauvre Diable.—C'est un portefeuille que j'ai ramassé en bas devant la porte......

Monsieur, lui arrachant le portefeuille des mains.—C'est lui!....c'est bien lui! (Avec effusion) Ah! mon cher ami, que de reconnaissance!...... Croyez bien que vous n'avez pas affaires à un'ingrat et je......

Madame, aigrement.—Au lieu de vous livrer à ces transports ridicules, vous feriez bien mieux de vérifier, si le compte y est.

Monsieur, refroidi.—C'est vrai! (Il ouvre le portefeuille et compte:) Un, deux, trois,......trente-neuf, quarante! Tous, ils y sont tous!

Madame, soupçonneuse.—Es-tu certain qu'il n'y en avait que quarante?

Monsieur.—Dame! à moins que le caissier ne se soit trompé.

Madame.—Ce qui peut très bien arriver! (Avec un soupir), Enfin!... quand on est assez bête pour perdre son portefeuille, il faut bien se résigner à faire des sacrifices.

Monsieur.—Ne parlons pas de ça, (Au pauvre diable). Voyons, mon ami, je veux......(Il fouille dans sa poche droite.)

Madame.—Que cherches-tu?

Monsieur (fouillant dans sa poche gauche.)—De la monnaie pour récompenser cet honnête homme...(Tirant un billet de banque du portefeuille.) Avez-vous de quoi me rendre sur mille francs?

Le Pauvre Diable, protestant pour la forme—Oh! ce n'est pas la peine de.........

Monsieur, insistant—Si! si!...... Alors, vous n'avez pas de monnaie!... Diable! Je tiens pourtant à ce que vous acceptiez quelque chose. (Appelant) Joséphine!......

La Bonne.—Monsieur!

Monsieur, du ton d'un homme qui ne regarde pas à la dépense.—Joséphine emmenez donc ce brave homme à la cuisine......Vous lui donnerez un bon verre de vin.

(Le Pauvre Diable se retire sans se confondre en remerciements.)

Madame courant après la bonne.—Du vin d'office, hein! (Revenant), C'est encore assez payé......Après tout il n'a eu que la peine de monter l'escalier.

Monsieur, tournant et retournant son portefeuille en grommelant.—Et puis, il aurait bien pu se laver les mains;

Madame.—Quoi donc!

Monsieur.—Mon portefeuille qu'il a gâché avec ses pattes sales, l'animal! Un portefeuille de quinze francs!

Madame, amèrement.—ça lui est bien égal, maintenant qu'il a bu notre vin.

—Monsieur.—Quel goujat!

Madame.—Et sa figure! As-tu remarqué cette mine patibulaire?

Monsieur, hochant la tête.—Un gaillard qu'il ne ferait pas bon rencontrer la nuit, au coin d'un bois!

MICHELS TRIVARS.

Avis.

THE UNION THRESHING COMPANY LIMITED.

Avis est par les présentes donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la "The Union Threshing Company, Limited," aura lieu à une heure de l'après-midi, Samedi, le vingt-dixième jour d'Avril, mil huit cent quatre-vingt dix-neuf à la résidence de Marcel Doray, Lamoureux Post Office, pour procéder à l'élection des officiers, à la reddition des comptes et pour toute question se rapportant aux intérêts de la dite Compagnie.

MARCEL DORAY,
Président Provisoire.
THOMAS J. STACEY,
Secrétaire Provisoire.

Lamoureux, 29 Mars, 1899.

PERDUE—Une robe de voiture d'hiver, en fourrure, pattes de chats sauvages, sur le chemin de Edmonton à St. Albert. Prière de la remettre aux soins de E. Brosseau, St. Albert. 51-53